LEGUY Cécile (DIR.). — *L'expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique*

Laure Carbonnel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/35015>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.35015
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2021
Pagination : 724-727
ISBN : 978-2-7132-2878-0
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Laure Carbonnel, « LEGUY Cécile (DIR.). — *L'expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 243 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/35015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.35015>

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2021.

© Cahiers d'Études africaines

LEGUY Cécile (DIR.). — *L'expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique*

Laure Carbonnel

RÉFÉRENCE

LEGUY Cécile (DIR.). — *L'expression de la parentalité dans les arts de la parole en Afrique*. Paris, Karthala, 2019, 250 p.

- 1 Membre du projet pluridisciplinaire « Dynamique de la parentalité en milieu rural africain », Cécile Leguy invite ici d'autres chercheuses et chercheurs à éclairer les dynamiques de la parentalité par l'analyse des arts de la parole, en focalisant également sur les tensions suscitées par le milieu urbain.
- 2 Pour situer la problématique de l'ouvrage, l'introduction de C. Leguy présente une revue de littérature concernant quatre domaines de recherche : anthropologie de l'enfance, parentalité, confiage et urbanisation en Afrique. Les études en anthropologie de l'enfance portent sur le maternage, la socialisation, l'éducation. La notion de parentalité désigne plus largement les « fonctions et pratiques parentales ». Les études qui lui sont consacrées en sciences sociales se sont développées à la fin des années 1990 en vue d'appréhender la diversité des formes de filiation et leur transformation, en Europe (monoparentalité, homoparentalité, beau-parentalité), et sur les autres continents dans le cadre de l'étude des technologies de la procréation notamment. En mettant l'accent sur la parenté sociale (qui dépasse le biologique), les études sur la parentalité se rapprochent des études sur l'adoption et le confiage réalisées dans plusieurs pays du continent africain. Mais ce partage des fonctions parentales est aussi en transformation sous l'effet de l'urbanisation notamment. Les tensions suscitées par ces transformations sont-elles perceptibles dans les arts de la parole ? (p. 14). Romans, chants, contes, éloges, poésies, pour les arts de la parole considérés dans cet ouvrage,

paraissent en effet des sujets d'étude privilégiés car ils expriment « tant les normes d'une relation parentale instituée que les pratiques vécues ou imaginées » (p. 14).

- 3 Le premier chapitre (M.-R. Abomo-Maurin) nous plonge au cœur de la parentalité en soulignant un de ses enjeux : comment acquérir ce « sens de la parenté » évoqué par l'une des protagonistes du roman *Le fruit défendu*, ou encore comment ne pas l'oublier ? Cette question émerge de manière dramatique dans le roman lorsque l'interdit incestueux est rompu par un fils élevé en milieu urbain qui n'a pas pris au sérieux ses relations de parenté élargies avec celle qui se considère comme sa sœur. Si l'égoïsme du fils qui privilégie son propre plaisir est mentionné, l'analyse souligne que la responsabilité revient aux pères qui n'ont pas su établir ce rapport entre famille nucléaire et famille élargie, construire cette relation entre plusieurs maisons ou localités, et assister à des événements qui donnent corps aux récits généalogiques.
- 4 D'emblée, l'ouvrage met ainsi en avant l'importance de la fraternité pour comprendre la parentalité. C'est elle qui impacte les relations permises entre les descendants (chap. 1), et qui engage des relations de protection (chap. 2) et d'éducation (chap. 8) des enfants. La difficulté de maintenir des liens de parenté élargis n'est pas spécifique au milieu urbain contemporain. Les familles utérines sont, elles aussi, spatialement éloignées dans des sociétés patrilineaires, sujet d'une partie des contes en langue gbara recueillis par P. Roulon-Doko en Centrafrique (chap. 2). Sur une quinzaine de contes, l'auteure distingue trois thématiques évoquant les limites de la relation privilégiée entre oncle maternel et neveu. 1. Plusieurs contes montrent un oncle maternel protecteur, mais l'un d'eux rappelle aussi que son épouse peut l'être moins. 2. Certains mettent en scène un neveu rusé qui exploite cette relation de confiance, et plus encore l'incertitude donnée par la distance pour amadouer différentes proies animalières. 3. D'autres contes soulignent à l'inverse le risque pour le neveu de prétendre faire partie d'un groupe, ou bien le fait que cette ruse peut être la source de nouvelles relations d'entraide. L'oncle est aussi le personnage principal des extraits de poésie épique du Mvet analysés par A. C. Ondo (chap. 8). Cette fois, il s'agit de l'oncle paternel auquel l'enfant est confié. L'équilibre dans la circulation des enfants est alors en jeu : le confiage peut se faire sur le mode de la réciprocité entre les deux frères ou celui de la démesure (lorsque tous les enfants d'un père sont pris par son frère aîné qui est aussi chef de lignage et de territoire). Il peut également constituer un acte de malveillance qui se perpétue d'une génération à l'autre : un homme qui tue son frère tentera de faire de même avec les descendants du défunt qu'il a accueillis chez lui. Cette poésie épique met en scène le transfert parfois secret des enfants, mais aussi la reconnaissance du lien biologique, car seul le géniteur peut bénir son enfant.
- 5 Les relations entre parents et enfants sont abordées dans quatre autres chapitres. Les enfants critiquent les parents défaillants, dans les chants d'excision senufo-tagba du sud du Burkina Faso (chap. 4) ou font l'éloge de leur mère dans les chansons urbaines burkinabè en français, mooré ou dioula (chap. 3). Les mères expriment aussi leur affection au Niger, grâce à un genre discursif d'éloge des enfants (chap. 5). Les relations conflictuelles sont quant à elles évoquées dans les différentes variantes du conte de l'enfant jeté (chap. 6).
- 6 Dans une société patrilineaire, nous dit S. Bornand (chap. 5), les liens de lait sont tout aussi importants que les liens de sang : la mère nourrit ses bébés mais aussi leur « transmet des éléments essentiels de leur personnalité future » (p. 103). Cependant, ils doivent être exprimés avec précaution pour ne pas attirer le malheur sur l'enfant. Le

genre discursif de l'éloge d'enfant au Niger active tout d'abord la puissance évocatrice de la nomination, analysée par ailleurs (p. 113). La mère projette également ce qu'elle ambitionne pour son enfant indirectement en évoquant les héros historiques. Ce chapitre montre plus encore l'intérêt d'une analyse des procédés linguistiques – antiphrases suivies d'éloges, changements des pronoms personnels pour jouer sur l'ambiguïté entre situations de communication et d'énonciation (p. 117), ton de la voix et rythme de l'énonciation, usage du subjectif ou de l'accompli – soulignent l'expression subtile de cette parentalité.

- 7 Les enfants évoquent également les relations parentales. Dans la trentaine de chansons urbaines burkinabè analysées par A. Degorce (chap. 3), la figure de la mère prend différents contours. Mère au singulier, celle du chanteur qui souligne avec émotion le besoin de réciprocité (rendre l'affection, remercier pour les bénédictions). Mères au pluriel avec l'analyse des glissements de sens vers la mère Afrique dans sa dimension politique et émancipatrice. C'est aussi la mère femme, dans sa dimension normative, dans la continuité avec la littérature orale non urbaine. Ces chants font ainsi écho à la pression quotidienne des femmes pour devenir mère autant qu'aux entreprises morales pour protéger les femmes. Ils font aussi écho à l'urbanisation qui renforce la solidarité familiale au sein de la famille nucléaire sans toutefois ignorer la famille étendue (p. 79). La mère ainsi que le père sont aussi l'objet de critiques exprimées au Burkina Faso par les jeunes filles d'une même classe d'âge dans les trois chants initiatiques étudiés par M. E. Traoré (chap. 4). Avoir de quoi nourrir correctement sa fille, dans ses moments de réclusion notamment, lui fournir une natte appropriée font partie des devoirs des parents. Mais aussi la protéger, une fonction qui met en tension les devoirs collectifs d'initiation et la peur de la future initiée. Ces critiques expriment principalement les obligations auxquelles elles auront à faire face en tant que parent après une initiation qui est un prélude au mariage.
- 8 Les différentes variantes (une trentaine) du conte de l'enfant jeté (garçon ou fille) analysées par K. Hamberger (chap. 6), de même que l'étude des nominations réalisée par C. Leguy au Mali (chap. 7), donnent un aperçu des réseaux inclus dans la parentalité mais aussi de la qualité de ces relations vécues au quotidien. Les chapitres 1 et 8 avaient déjà montré l'importance de la circulation des enfants : pour faire parenté, pour éduquer un orphelin ou encore pour asseoir un lignage. Les contes spatialisés de l'enfant jeté (chap. 6) engagent encore d'autres mouvements schématisés par l'auteur : (faire) entrer ou sortir, de gré ou de force, les personnages dans un espace relationnel qui se partage entre les mondes humains et non humains. Dans ces contes merveilleux initiatiques qui empruntent également au mythe de fondation, ces mouvements sont tous signifiants car « tout événement ou presque concerne la création, la transformation ou la dissolution d'une relation généralement entre deux personnages » (p. 144) : au minimum la mère, le père, l'enfant et un être non humain ayant adopté l'enfant, les interactions se multipliant selon les versions. L'étude de C. Leguy en collaboration avec A. Kamaté nous plonge, de son côté, dans le quotidien de la parentalité au travers des noms-messages boomu recueillis au Mali. À la différence des noms rituels, ils sont usuels (et non cachés) et prennent sens en relation avec le contexte de naissance de l'enfant (p. 182). Au lieu d'exprimer un lien de parenté (direct avec les ancêtres), ces noms-messages peuvent soit désigner ou spécifier une relation parentale existante, soit faire ou défaire des liens. Ce chapitre souligne l'importance des circonstances de la naissance et des transferts de parentalité qui sont ainsi mémorisés, de même que ce qui se passe au sein de ces relations de parenté, en

particulier les conflits, les secrets, l'infertilité. Cette nomination exprime un « art de la communication tout particulièrement apprécié quand il s'agit de s'exprimer sur des sujets délicats ». La parentalité « comme relation mais aussi comme fonction assumée à l'égard d'un enfant » (p. 201) fait partie de ces sujets.

- 9 Cet ouvrage confirme l'intérêt de l'étude des arts de la parole pour explorer la complexité dynamique des relations parentales. La diversité des approches (littérature, anthropologie linguistique, anthropologie de la parenté) permet également de mettre en perspective différentes dimensions de la parentalité et des manières de les exprimer. Quelques auteurs ont fait le lien entre les arts de la parole et différentes dimensions de la société (ainsi que les études anthropologiques qui s'y rapportent). C'est le cas en particulier du chapitre d'A. Degorce, qui a su produire une analyse qui articule à la fois l'historicité des conditions de production des chansons étudiées, l'évolution des thèmes abordés entre 1970 et 2018, les procédés linguistiques, des entretiens avec les chanteurs, et une mise en perspective à la fois avec la littérature orale rurale et avec les chansons sur les mères dans d'autres pays et continents. L'écueil de la thématique de l'urbanisation est de produire des généralisations concernant la « famille africaine » face à la « modernité ». Des analyses détaillées des arts de la parole situés montrent au contraire des continuités, non pas de mondes figés mais de dynamiques complexes et fragiles, sur lesquelles reposent le faire parenté et ses réseaux, quels que soient les lieux. La notion de parentalité elle-même est intéressante car elle permet de dépasser les dichotomies analytiques entre parenté restreinte et étendue sur lesquelles se construisent en partie les dichotomies entre tradition et modernité, Afrique et Occident, rural et urbain. Cet ouvrage nous invite ainsi à poursuivre des études diachroniques et pluridisciplinaires sur cette thématique centrale qui articule de multiples dimensions concernant les conditions de ces relations sociales parentales.

AUTEURS

LAURE CARBONNEL

Centre de recherches sur les politiques sociales, Dakar ; Institut historique allemand, Paris